

« C'est juste un classement »

La Varoise Pauline Roussin-Bouchard, 19 ans, vient d'atteindre cette semaine la première place du classement mondial amateur. Une première pour une Française depuis 2014. Originale de Carqueiranne, Pauline Roussin-Bouchard, championne de France par équipe avec Valescure en 2019, vit une saison pleine aux USA où elle étudie à la fac de South Carolina.

Avec cette place de n°1, que vous souhaitez de plus en 2020 ?

Que rien ne change pour moi... (rire) Vous savez, ce n'est qu'un classement.

La vie ne s'arrête pas là, j'ai encore beaucoup de choses à faire. Je ne ressens pas de pression particulière, c'est surtout une récompense de tout le travail que je fais depuis des années.

Comment se passe votre adaptation aux USA ?

Vraiment très bien. Je n'étais pas inquiète, j'étais sûre d'avoir fait le bon choix. Mes parents m'ont beaucoup aidé. On est vraiment très proches et certains se demandaient comment on allait pouvoir vivre les uns sans les autres. Mais



Pauline Roussin-Bouchard vit à fond son rêve américain.

(Photo Fabien Pigalle)

justement, c'est parce qu'on est très soudé qu'on y arrive. On est une vraie équipe.

Comment travaillez-vous à distance avec vos coachs ?

Depuis toujours avec Alain Alberti on a l'habitude de se voir un fois par mois, pas plus. Je lui envoie maintenant mon swing en vidéo. J'ai donc appris à travailler toute seule. J'ai l'habitude. Mais on échange beaucoup. J'ai souvent Patricia Meunier-Lebouc

les cartes sur LPGA (circuit américain) à la fin de l'année.

Les études ?

J'ai besoin de bien travailler à l'école pour bien jouer au golf. C'est un équilibre important pour moi. Je fais un Major Psychologie et un Minor en Justice criminelle. Ce sont des choses qui me passionnent et qui peuvent m'apporter beaucoup dans le golf en termes de gestion des émotions et des situations. J'aurais pu choisir un programme moins lourd qui m'aurait permis de jouer plus au golf, mais je me serais ennuyée en cours. Et je pense que c'est important d'être épanouie et de prendre du plaisir partout pour tenir. Même à l'école. Je ne voulais pas prendre le risque de m'ennuyer à la fac. L'analyse comportementale, savoir pourquoi les gens peuvent commettre des fautes, des crimes ou autres, c'est très intéressant.

Vous gagnez dès votre deuxième tournoi sur le sol américain. C'était un soulagement ?

Je ne me faisais pas trop de soucis pour ça... Je devais surtout m'adapter à une nouvelle routine

et ça a très vite payé. Je n'ai pas lutté contre ça. Il m'arrivait avant de m'entraîner jusqu'à 4h supplémentaires après avoir terminé un 18 trous. J'avais besoin de ça. Là, on m'a expliqué que je ne devais pas dépasser 45 minutes en tournoi. Ça me paraissait inconcevable. Puis finalement, ça m'a appris à être plus efficace.

Qu'attendez-vous de cette saison ?

On va continuer de bosser. On a des objectifs élevés avec la fac et sur le plan individuel, je préfère garder mes ambitions pour moi. Avec ma partenaire de chambre, on veut jouer sur le LPGA en 2021, ensembles.

Vous allez pouvoir disputer à Augusta national women's amateur en avril. Qu'est-ce que cela représente ?

C'est un tournoi prestigieux, qui est dans l'histoire du golf féminin. Mais je ne veux pas trop y penser en amont. Je vais m'entraîner fort parce que ça fait partie des gros objectifs de l'année pour moi.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
FABIEN PIGALLE**